

Je suis Israël Morin et je suis Valdorien. En marge de mes responsabilités scolaires (BAC en enseignement primaire), j'écris grand nombre de fictions, chansons, poésies et scénarios à diverses fins (projets collectifs, publications futures, loisirs).

L'écriture est la stratégie gagnante par laquelle j'évolue et j'existe depuis l'âge où je suis en mesure de le faire. Timide pour soumettre mes textes, j'ai franchi le pas de la soumission à l'œil extérieur de mes rédactions par le biais du concours littéraire d'Abitibi-Témiscamingue 2019. La bourse Télé-Québec me fut remise comme récipiendaire dans la catégorie Haïkus. J'eus considérable plaisir à me laisser bercer par les mécaniques singulières du genre. Cet exercice de style aura contribué à parfaire mon art.

Je consomme une grande dose de poésie. J'ai un penchant marqué par celle issue du Québec actuel. J'ignore comment définir les contours de ma plume, si j'avais à le faire, je dirais que j'œuvre dans un mélange des styles, intérêt certain pour le lyrisme et la préciosité élégante de la langue tout autant que sa brutalité.

Dans le présent ouvrage, il y a des thèmes et des images qui ponctuent l'œuvre dans son ensemble; un écho tenace comme objet d'obsession. Parmi ses récurrences volontaires, notamment, les réalités suivantes : la chandelle comme retour à la source primale de la création, la lune, catalyseur de notre imaginaire collectif, l'animal (fauves, oiseaux, mules) pour sa forte symbolique, de même que le paysage terrestre (montagnes, eaux, ciel, étoiles), le vent comme entité invisible, entre autres.

Bonne lecture

Une chandelle sur la lune

Fragments d'Israël Morin

## Naissances fragmentées

Cliquetis tombés en hasard,

Toutes ces choses que l'on s'approprie

Aux noms des choses appropriées,

Qui brûlent et qui se brûlent d'être remplacées,

Sauter la mèche, au centre du front,

Au centre de tout,

Une chandelle à tenir,

Cire chaude à tomber,

Sur nos doigts-candélabres,

Une mèche au centre d'un ventre,

Qui brûle de vivre

Tu m'as tenu au chaud,

Dans ton œil qui baillait en striant,  
Le ciel,  
D'une pudeur,  
Qui nous était,  
Tous deux inconnue,

Ce sont les staccatos des inerties avancées,  
Qui auront glacé les lunes de miel que l'on s'échangeait,  
Par la bouche,  
Je t'ai tenu à carreau,  
Dans mon œil-caféine compressant,  
Nos terres,  
D'un affront, Que l'on avait si  
bien prononcé, \*

Bienvenue dans la peur,  
Vous êtes venus pour ça

\*

Tu t'es faufilée par-delà deux soupirs d'hiver,  
Tu as couvert de silence,  
Mon univers,  
De chaos,  
Répété,

Répétez à dessein, étirez la langue, aussi,  
Sur la lèvre-problème,  
Problème-follet en leur accueil,  
Créant un souvenir,

Sur mesure

Attendre la rupture avec un sourire, mi-sadique, mi-coupable,

Un thé que l'on ne remue par peur de froisser le bruit qui germera,

Dans l'éclatement des tissus nocturnes,

Soupirail coincé dans le déluge d'une lune impardonnable,

J'ai entendu le monde entier tourner,

Alors qu'il était aspiré,

Par ces mers de feux,

Qui auront servies dieu,

J'ai entendu le monde entier,

Attendre

Claustrophobie émotionnelle,

Portes battantes dans l'aile d'une autruche,

Contenance,

Désœuvrement,

Ressentiment,

Délivrance,

Fiel,

Libération,

Je te veux

libre,

Je te veux,

Libre,

Je veux déraper,

Sur ta progéniture,

Comme une civilisation renversée sur le dos,

D'une mule

Je mâcherai encore de la cannelle et de l'anis,

Étoilé,

Lorsque tu auras fait le tour

De tes tombes,

Dans l'espace vide

Que contient

Nos abandons calculés,

Avant de t'égrainer au vent dis-moi,

Les sourires que tu m'auras cadencés étaient...

Magiques, non?

Et les récréations que nous avons mastiqués dans la bouche de l'autre,

Elles étaient réelles, non?

Remuantes,

Pour toute réponse,

Étreins-moi,

Comme si je n'avais jamais existé,

« Quand », aura toujours été en alerte rouge,

Car c'est ainsi qu'il brûle



Sillonner avenues

De métal édenté

De thés évadés

Tu t'es évadée

De mes avenues

Édentées

\*

Copuler papier,

Dildo-crayon

Allumette froide

Feu silencieux

C. Roche R.

Âme maritime

Brûlées,

Les couleurs,

Cramé,

Le cœur [des odeurs],

De corps en chœur encore

Encore les chœurs de corps,

L'odeur [des cœurs]

Cramé,

Les couleurs,

Brulées

Bruler le cœur des corps,

Cramer la choriste de couleur,

Encore

Fosse dans le champ d'oies,

Voix fausse d'un chant,

L'air libère les sons,

Qu'entre les blés,

Les blancs oiseaux existent

Épouvantail au milieu d'un chemin marron,

Risée des ailés en cape-destrier,

Qu'entre le ciel le passage des histoires éraflées,

Se fait à petit pas,  
Dans la fosse à chants étirés,  
Par le blé,  
L'hirsute épouvantail péri

Appréhender

D'un coq

D'une mule

Le dos

L'aile

Le printemps dans nos deux mains,  
Était en retard,  
Fébriles de ce qui les attendait,  
De ce qui les nouerait, nos paumes,  
Ont jointe le mot à la parole,

Mobilité,  
De toi en large,  
Restreint,  
Le souffle permis,  
Tu auras voulu,  
Ces promesses ventées,  
Éventrées,  
La promesse,

Du doute

Tu as voulu,

Moi

J'ai faibli

Le printemps de mes mains,  
Échappé,

Au revoir

Ce que le vent aura oublié de nous dire

Nous avons perdu trois kilomètres,  
De sommeil,  
Entre les détours de nos rudesses,  
Brutalités coussinées du plumage de nos désirs,  
Souhaitant être avant,  
Que l'autant brusque ne nous brise,  
La nuque,  
Nous fasse tourner la tête pour voir,  
Les dégâts en shrapnel des espaces disputés,  
Avant de nous enfermer,  
Dans ce trou que chaque lettre amère ensevelit,  
Dans cette fosse d'oies que chaque rire acidifie,  
Qui nous empêchera,  
De lécher,  
L'horizon,  
Et ses cieux

Avant que cela n'arrive,  
Baisons les yeux de l'autre,  
Et bonne nuit

J'ai tenté si fort d'aimer le soleil,  
Aux mille raisons de ses floraisons,  
Dans le parc des amis ou dans la décharge,

J'ai tenté un amour ensoleillé dans tous les jardins d'occident,  
Dans les tours de contrôle ou les églises,  
Mais il a craché des plans,  
Encore,  
Plus fous que les contorsions qu'ont engendrés les malades esprits,  
Responsables de la capitale de l'enfer,  
  
Ennemis, soit,  
À l'unisson!  
Chiens!  
Aboyons avec la véhémence,  
Qu'un bouillon de chaire interdite,  
Condamne le démon,  
Hurlons à faire croire aux astres qu'ils sont suivis,  
Lorsque le poumon manquera,  
Nous mordrons

Décor extérieur, une ruelle ensommeillée par un mal qui n'agit pas,  
Crachin de fortune dans une ribambelle de toitures hivernales et nocturnes,  
Quelque chose avance dans les obscurités intimes, s'avance et s'envole,  
Entre par ta fenêtre la nuit, lorsque les volets fermés ne protègent de rien,  
Le cauchemar se creuse à coup d'imaginaire, maudit soit celui qui berce les lubies,

\*

Une pluie aux souffles trop froids pour rester eau,  
Afflue de calme glacé,  
Goutte par les trous qu'ont causés les secrets,  
Le matin,  
M'a donné un conseil, que je  
N'ai pris et la nuit,  
A imposé,  
Une règle,  
Que tu m'as aidé,  
À enfreindre



Réveil abrupte dans un canyon américain,  
Langue-cactus éructant déserts,  
    Au bord de la tête,  
    Le nom d'un ciel, ailleurs,  
        Rapiécé au lobe,  
    Le nom d'un animal froissé,  
    Chiffonné sur ma langue,  
Petite boule sèche de chair ramassée sur elle,  
    De plume qu'est rêche poil,  
Dans le ciel des autres et dans le nôtre  
    Le nom d'un animaux singulier,  
    Mais plus encore, m'échappe,  
        Au bord de ma tête  
            Son symbole

\*

» je voudrais être [ perfectionniste, ,  
 J'ai demandé de la rigueur, ) - vous savez, être capable d'ignorer les choses correctement  
 ? je suis nul avec les internet, ! ; parce que je ne suis pas perfectionné  
 J'ai demandé ... à un ami de me commander \* de la matière à perfection  
 J'en ai reçu 3 / # 5 une belle boîte  
 Que j'ai égarée, . 0 ^^ ;  
 Carjane ( suis pas perfectionniste-

J'ai oublié,  
 D'être contagieux,  
 Sans cueillir le regard,

Pour prétendre à l'immortalité,  
Sans soumettre ses pêchés aux vents qui hurlent nos têtes,  
Pour prouver que la justice n'existe que dans le cœur,  
De leur inventeur,  
Je n'ai contagié personne,  
Une lignée d'allumeurs de lune s'éteindra si je ne la contamine pas,  
La lune assise,  
Aveuglée,  
Dans ma peur,  
Exagère

Nervurée comme pas un écureuil,  
Le geste aventurier la main large, le dos baladeur, le pied aux aguets, l'œil lourd,  
Presser chaque minute d'une journée, voilà ton métier,  
Dame forgée de noble bois,  
Réussite,  
Dans l'acte

Trop mollusque pour l'aventure promise,

Inanité dans le relais des jours aux noms de familles lucratifs,  
Jamais assez alarmé,  
Échec dans l'action,  
Alors,

Rempli  
D'anxiété,  
Tous mes gestes,  
Tellement veut,  
Remplir de fleurs de soucis,  
Toutes.

Aridité sur la réplique voisine,  
Fleurir en terrain commencé,  
Séchée, profanée,  
Tu as appelé à l'aide,  
Un goéland tire son aile, crée une vague là-haut,

À boire dans un debout bureau,

Appropriation d'un vol qualifié,  
Tu as sonné le glas des insoumis,  
Sous les néons qui crèvent les tympan,

De rumeurs adipeuses,  
Les divins ivrognes s'inventent,  
Des feuilles,  
Des feuilles amies qui murmurent des secrets,  
Dans le gras soluble des néons écartés,  
Des goélands, contrariés,  
Pactisent

Coincée dans un galet,  
Rajouté par le mot dieu,  
Une racaille rencontre une vieille blague,  
Perdue de vue,

Bien du plaisir au bout d'une chandelle,  
Bien des souvenirs à enfouir dans leur carnet,  
Bien du réconfort tous deux aux rivières de nuits et ses rambardes,  
Bien des indiscretions à traduire dans le silence,  
Mais le feu incendie,  
La cigarette jetée aux ballades vespérales,  
Qu'il cache dans son poumon,  
Qu'il crache dans son avenir,  
Dans son galet coincé,  
Qu'il dissimule derrière le mot dieu,  
Secret,  
C'est bon,  
C'est la mort

Le cheveu et sa conscience effritent,  
Mes monts éméchés et le contact,  
Sont perdues,  
La parole,  
Différée,

Je parle couramment,  
De la main gauche,  
Mes amours biglent,  
À la fin d'une journée,  
Pour ceux pas tués au métier,

Ils se crèment de cortisol,

Grouillant au fond de la main,  
Une extension de ta pensée,  
Celle qui aura résisté à nous

Un langage gauchement courant,  
Appris dans les ruelles scolaires,

À la fin, des nuits,

Reposant au bord d'un cheveu,  
Un contact conscient avec Lune

Je me suis offert un ami,  
Il avait des yeux d'épingle,  
Quand on jouait au ballon, à la plage je me souviens,  
Il disait à la blague,  
« Je ne peux pas garder un œil sur la balle, elle va péter »  
Je me suis offert un ami,

Il avait un cœur de jambon,  
Gentil,  
Dans sa main,  
Il le promenait partout,  
Je me suis offert un ami,  
Il a cessé de parler,  
Lorsque les chiens,  
Ont traversé la ruelle

Lorsque l'enfant la nuit,  
S'enroule d'un lacet malpropre,  
Le crépuscule rouge-gorge,  
Aura des yeux fauves,  
Lorsque se définira le nœud dans leur bouche,  
Des mots vénusiens jailliront des cratères de leur visage empourpré,  
Et toute vérité sera enfin bonne à dire,  
Et toute sincérité sera la libéralité de nos jours,



Lorsque les chaînes auront fait amende honorable aux enchaînés,  
Se briseront les tortures pour ne plus apparaître,  
Toute joie sera bonne à vivre,  
Toute peine aura mérité d'être caressée,  
Et la bouche pleine de questions,  
Pactisera

Crachant mes faiblesses par le nez,  
Osculation des zones à dangers,  
Une journée dans la tête d'une idée fixe,  
Et vous rapporterez un panier percé de questions répétées,  
Chenal hanté par les chuchotis condamnés à l'errance,

J'ai posé une question,  
Au vent tournant,  
Trop pressé,  
Il a négligé,  
Mon remède

Cassant une tirelire conçue pour nourrir de vilaines gaffes,  
À la pharmacie ventrue,  
Mon remède à la tonne,  
Onguent de marque générique (en rabais)

Dans la capitale solaire

Dans la déshydratation de cette eau crue,

À double serrure,

La terre sépia définit la défiante,

une victoire en moins,

Carnaval

De l'autre versant,

indigeste

Une partie de plus,

expatrié

Description des kilomètres,  
 Au féminin,

À perte de vue, à perte de vue  
 Sans proximité, aucune  
 De rien, de rien  
 Ni loin de près,  
 D'être prêt ici là-bas,

Peut-être, qui sait?

Là-bas, aux kilomètres de rien  
 Sans près de proximité à perte de loin  
 Sous les pans méconnus de tous les peut-être,  
 Qui sévissent sur les indécis,

Tous les peut-être qui triturent les incertains,  
 Aux eaux sèches sans symbole,  
 Et, peut-être, qui sait?

Le vent semblerait tout avisé de le savoir,  
 Et le vent irrésistible,

Murmurant des psaumes extraterrestres  
 Ce vent cotonneux frisant en sifflement d'humeur  
 Les cailloux de la terre,  
 Cette terre de feu musical,

Un feu circonspect  
 Concentré qu'il est à brûler sans déranger  
 Les bourrasques

Comme quoi le vent lunaire possède,

Un secret

Et s'évaporeront pour toujours

Les mystères qu'on t

Disséminé

L es ven ts  
Se cre t

s

Un récit déroulé en sol humain

\*

### **Prémices**

Je suis tombé amoureux d'une fleur masquée,  
Surveillée par un canidé de meute isolée,  
Elle a ligoté mes doigts avec de l'encre,  
Par effet,  
Supplice frontalier,  
Sous le suaire diaphane de fine couche de peau,  
La dernière chose que j'ai vue,  
Était mon sang qui pompait, crème grumeleuse,

Dans mes veines claires,  
J'ai perçu,  
Le vrai visage,  
De mon âme,  
Opacité d'une sans-vision,  
Et dans ma pupille,  
Un toi et un moi, qui

Dans la peinture,  
Devenait un nous,

\*\*

### **L'éveil**

Puis,  
Je me suis évanoui par une hâte brise,  
De fatigue ensoleillée,  
Lorsque l'œil de la fleur,  
Coiffée d'anonymat,  
M'a opéré de ma torpeur,  
Cinq années de maladresses en retard,  
Avaient teint mon visage enduit de pavé montagnoux,  
De nœuds ailés,  
Et qu'ai-je dis? Ô lointain dieu,  
« Mes yeux ne sont plus les mêmes, de nouveaux spectres tranquilles s'y promènent »  
Et qu'ai-je ajouté? Ô dieu si près d'éclore,  
« Ma bouche, je ne la reconnais plus, la langue pleine de résidus a un goût âpre »  
Et j'ai mitraillé la lune aux pupilles rouges pour avoir des réponses,  
À ces questions, jamais posées,  
Alors,

\*\*\*

### **La rencontre**

J'ai arrosé le soleil au nom de sa maîtresse,  
J'ai arrosé le soleil pour m'investir du nom de ces choses sans baptême,  
Qui défilaient aux dos des coqs et des mules, fourbus  
En échappant les épines de mes amours essorés,

Aux creux de mon échine,  
Nouvellement terreuse,  
Et sur le chemin du recommencement,  
Pour me soulager de mes avaries de la pensée,  
Et du rouge-cœur,  
Je me suis offert le luxe de partager ma rage et mon cou,  
Couvert de sueur,  
Offert au loup,  
À la rouge chandelle,  
Craintif,  
« Ma vie, lupin, sera-t-elle aussi souffreteuse qu'elle le fût depuis? » Du  
gravier plein la bouche, gorge-braise, haleine tisonnée d'infini, éructa,  
« Non. Elle sera pire.  
Mais tu seras dès lors, beaucoup plus fort »



\*\*\*\*

### **L'union**

En croquant mes nerfs,

Le lupin m'a fait l'amour,

« Tu auras maintenant le privilège, de répéter,

Tout ce qui te siéra,

Mais,

En échange,

J'amène en mon pelage,

Le souvenir et le pouvoir de ton sexe »,

D'un commun hurlement, nous chantâmes,

« J'accepte les conditions,

Mon maître,

Je vous serai loyal,

Mon serviteur,

Je vous protégerai,

Mon amoureux »

\*\*\* \*\*

### **En maraude**

Je n'ai pas compté les phrases,  
Durant lesquelles,  
Sur le dos ou l'aile,  
D'un coq ou d'une mule,  
Dans un amusé silence, [les lunes de tes nuits],  
J'étais amoureux de toi,  
Il y en avait beaucoup,  
Assez pour empiler des montagnes, sur nos chairs chaudes et cirées  
Ces phrases,  
Valaient toutes la peine,  
D'être dites,  
D'être écoutées,  
D'être rires,  
Lorsqu'elles tarirent dans le faste, vaste cratère blanc,  
C'est de ma solitude,  
Dont je suis tombé amoureux

\*\*\* \*\*

**L'entre-deux-mondes, des années d'errance incurable**

Puis,

La forêt humide de notre concupiscence s'enflamma,

Dans les hurlements métalliques d'acier bouillant,

Mais Ô Satan,

Comme vous savez que ce temps élancé est si usé par l'empilement,

De la semelle des jours,

Des naguères en années mal cousues,

Jamais, depuis,

Je n'ai croisé l'œil fou du loup,

Je le sens en moi, qui court si loin et danse trop près,

Pendant toutes ces années d'errance dans les étoiles,

Qui appelèrent aux crocs et leur lascive conduite,

J'ai été abonné à l'ivresse,

Aux rêves de seconde main,

Je me suis ennuyé,

Ô dieu!

Comme je me suis ennuyé!

Fermer les paupières et feindre la mort endommagée,

Comme seul loisir,

Ne puis m'absoudre,

Car,

\*\*\* \*\*

### **Dépendance entière**

Toute mesure à demi-mot,

Jamais,

Ou toujours,

Ni l'un et l'autre,

Peut-être que la muse,

La convoitise, sa bête,

File de soie en soif,

À saigner le doigt professionnel,

Peut-être,

Toi,

Ô candeur céleste sans lendemain d'appétence,

Et de souffrance,

Ai-je l'avantage,

D'avoir accès,

À ce délice que la satiété provoque,

Cette attente récompensée,

\*\*\*\* \*

### **Les danses pleurées**

Lorsque la multitude assis sa fragilité,

Sur ma cornée,

J'ai,

À maux couverts,

Dissimulé en dessous de terriers d'emprunts,

Ces choses qui murmurent notre nom sans accent,

Ces utilités d'un revers timide, pour lustrer ces délices cautionnés,

Sous les tapis de vent nauséux,

J'ai parsemé mes lubriques misères sans raison,

Aux planches évasées,

De mon palais, de sa chaleur,

Cette beauté, a résulté cette esquive,

Danser au-dessus du bouillon, recette de ce qui ne peut me nourrir,

Cacher aux amours, ce qu'elles désiraient rencontrer

\*\*\*\*\* \*\*

### **La menace**

Lors de ces rituels, plus ou moins dissipés dans le pic d'un mont prompt,

Mon âme était plus avide et hardie que moi,

Bravade,

L'ai endormie aux soporifiques discours,

Creux et affamés,

À l'instar d'un appel sans retour, d'une surprise sans message,

Alors que mon âme récidiviste menaçait le réveil,

Dans ma terreur,



**Le loup**

Une fleur masquée dans la gueule,  
Pour me prémunir contre moi  
Le loup à la rouge bougie murmura d'une chaleur  
Délice insupportable,

« J'accepte les conditions,  
Mon maître,  
Je vous serai loyal,  
Mon serviteur,  
Je vous protégerai,  
Mon amoureux »

Croissances fragmentées



Bourdonnement vibré dans l'espace,  
Toutes ces choses que l'on se procure,  
Aux noms des choses désirées,  
Qui irradient et qui s'irradient,  
Pousser le croissant, au centre du cœur,

Au centre de tout,  
Une lune plus petite qu'un cœur fauve,  
À tenir,  
Rayon fuyant à rallier,  
Sur nos doigts-télescopes,  
Un croissant au centre des entrailles,  
Luminescent de « être »

Comme balle perdue dans le vain,  
Un mort sans bruit agace les passants,  
Comme bal perdu dans le vin,  
Nous serons plusieurs, ce soir, à ritualiser leur mémoire

\*

Donnez-moi,

45 morceaux de peuple,

Et je hacherai,

Des oiseaux

Donnez-moi,

45 morceaux d'oiseaux

Et je hacherai

Votre peuple

Vain territoire,

Des chairs échappées,

Terrain vague,  
 Botté dans le ciel,

Discours Rampart  
 Crier dans un tuyau  
 S'échapper

De

L'asile

Flairer de loin

Le vin qui tape dans les veines,

Recommencer

N'importe où

Où débute,

Le grincement,

Ses danses idiotes produites par des cannibales,

La soif à boire, son âme en emporte-pièce,

Pour sillonner sa terre sans danger il faut,

Qu'elle ne t'ait jamais appartenu,

Mauvais hérissement des idées,

Dans la terre féconde de chimère absconse,

Comme un brillant,

Sur le dos d'une fourmi

\*

Un vent jaloux m'a regardé droit dans les yeux,  
J'ai eu tellement peur,  
La bourrasque était chaude, J'ai  
grelotté

\*

J'ai passé près,  
De la vie,  
J'ai frissonné,  
Sous l'oie,  
Dans son thé

\*

Les objets ont cessé d'exister,  
Autour de moi, un univers de transe claire,  
Autour de moi, une chair de poule constante,  
À partager

Quelqu'un aura sué,  
D'abondant dollars odorant les gras transformés,  
S'évade le fluide en pays altéré,  
Beaux mots brisés,  
Plus encore que dans leurs jeunes années,  
De vaillants soldats de la phrase,

Échappé des guerres que se mène à lui seul le tisseur sur la lune,  
Mise en plis de l'esprit,  
Sueur avare d'erreur,  
Tailler une herbe malade,  
Servant aux dollars des sués,  
Une toile brisée dans le temps

Cabriole dans un gratte-ciel,

Ronronnement des vainqueurs réussis,  
Mourir en héro,  
Après une belle cabriole,  
Dans un ciel de gratte-ciel

Immeuble

Va-et-vient dans le bruit,

Saveur savon

Confiance marronne

Saluer pour toujours

Tomber des immeubles

\*

Détour trompeur,

Nuisance maniérée,

Un peu de poudre,

Propre

Douceur de plus,

## Présenter l'amour

Se promener

Sur le dos

D'un coq

Sur l'aile

D'une mule

Il me faut un mot

En « o »

Pour rimer

Ce n'est pas

De la

Poésie



De loin en loin,  
C'est chez un verre de trop que nous avons aimé l'humanité,  
De l'autre, de l'autre côté la voie était calcinée,  
Mais ni un ni l'autre n'a voulu baisser racine

Avec tes petites humeurs,  
Mes entrailles à emporter,  
De petites boucles,  
En forme de papillons,  
Au creux de mon ventre affamé de toi,

En braise de ton regard,  
J'existe en millilitres,  
Dans ta main,  
Mon corps s'émiette,  
Quand tu finis,  
Je suis poussière,  
Dans ta paume  
Pour être

Comme toi

J'ai dit tes mots;

Pour toi,       comme être,

[J'ai] cassé

Ma bouche

Avec

Tes mots

À parler comme toi dans la rue,

J'ai rencontré un papillon-coq,

J'ai invité la rue et son papillon,

À entrer dans ma bouche,

Les saveurs, un marché aux puces en friandise,

Auront terminé de casser,

Ce qui restait de moi

Quand je me retrouve,

La liberté commence

Tu es belle comme une belle fleur d'une belle couleur,

Belle à regarder,

[C'est mauvais]

...

Les étoiles brillantes de tes yeux percent l'abat-jour de mes nuits,

Bien belles à regarder

[C'est très mauvais]

...

Le soleil de ton visage caresse en chaleur la glace de mon front,

Beau à regarder

[Ce n'est vraiment pas mieux]

...

La lune de ton...

[Ça part mal]

...

Les montagnes de ta...

[Ça ne mène nulle part]

...

Le...

[Laisse tomber, passe au prochain]

Beaucoup trop de lumière

Écrire le feu,

Pour t'allumer et t'admirer brûler,

Attendre un peu plus longtemps que nécessaire,

Juste l'exact temps de trop,  
Pour un tantôt plus attendu encore,  
Par le temps de trop,

L'eau qui houle sous la brûlure,  
En deçà d'une jupe de tissons,  
Imprimée sur le sous-vêtement, ébullition,  
Ouïr le sexe érigé du jour,

Dans la culotte humide de la nuit,  
Criant d'orgasme le nom de ses constellations,  
Chacune d'elles en millier d'étincelles étoilées,  
Capturées par le pouvoir qu'accorde leur nom,  
Un feu mouillé à sec,

Des âcres contournés,  
D'un désir venteux, bâclant une bariole de cendres,  
Éparses dans la gamme des matins lointains,  
De chambres d'hôtel rapprochées de nos campagnes ambrées,

Le cœur posant pied écharpé aux objets égarés,

Accumulé comme une oubliée,

Humidité couchée,

Mais aux heures explosives,

Une nomade, main en forme d'émerillon,

À hurler cette chair de lune,

Tous et chacun, un souvenir à jouir

À pourfendre de part en part,

Tout corps malade

Ô toi qui porte le sceau de la vanité,

Encore lustré d'un hier injecté,

Toi qui n'es qu'un souvenir atone distillé dans les yeux,

D'un coq brisé,

Toi,

Une île de colère, montagne acidulée,

De folies rictus, de collines malades,

Aux sourcils épineux de poison,

Empoisonné toi,

Malhonnêteté, toi

En mâle, vile excroissance d'un sol,

Puis-je bénéficier de la jouissance future de me voir réserver les premiers rangs qui me permettront de cueillir,

Tes hurlements vaporeux que je capturerai,

Dans une fiole à souvenirs,

Souvenirs sur mesure que j'enverrai,

À ton ennemie la lune, que tu auras, ô vaniteux homme, tant honni,

Lorsque l'humanité aura enfin compris,

Le remède pour les hommes,

L'échafaud, l'exécution,

Le remède à l'homme, la femme.

Les réconfortés seront couchés dans la fougère,  
Mille minuits égrainés au bord des musiques inventées,  
Sable collecté en creuse chronique,  
Comateux adiantum nimbé de sortilèges,  
Ensoleillés,  
Ceux du molosse,  
Et de ces puces,  
Entité n'ayant jamais appris à prier,  
Surgissant,  
De la brume,  
N'ayant jamais appris les messes et leur souvent  
Surgissant  
De ses rayons,  
Aux abois,  
Les réconfortés seront levés,  
Avant le levé ensoleillé,  
Des molosses,  
N'ayant jamais appris le repentir

Quatre couleurs se disputaient mon œil,

L'une voulait sa grâce, son blindage,

Que j'en pouvais dispenser,

En échange de quoi, mon œil pourrait sonder l'indicible



L'autre voulait ma dépendance entière,  
Et tous ses oiseaux de cire brûlée,  
En échange de quoi, mon œil pourrait jouer de l'extase plus longtemps

Une autre encore voulait que je l'oublie,  
Avant que je ne l'aie vue,  
En échange de quoi, mon œil pourrait éponger le poids des terreurs

La dernière couleur,  
Elle,  
Voulait tout  
En échange de rien

Prisonnières de la petitesse d'un aspirateur,  
Les voix d'une chorale de Gorons magnétiques,  
Claironnaient ensemble à la délivrance,

La délivrance fut soupoudrée par l'abîme que creuse l'ivrognerie de nos combats au ralenti, Tous  
les azurs malintentionnés sortirent d'un même bond courroucé,

Pour gérer la crise nous avons,  
Prêté tous nos maux, et la bouche,

Morte pleine de rires, de Goron,  
Méchant méchant Goron,  
Mais jamais, ces maux,  
Nous aurons été rendus,

Nous avons repris possession,  
De l'aspirateur, rien d'autre,

Pour que l'ombre de temps, il reste au grand flot

Tôt,  
Les gens m'aimaient,

En fait,

Ils aimaient s'aimer entre eux en ma présence,

Catalyseur,

De tous temps les fileurs de mots savent créer cette alchimie en eux,

Je suis arrivé,

Autour de moi les mots,

Mouraient d'amour,

Un mot,

De la paille,

Engrenage,

J'ai resserré,

La haine

Entre

Deux

Mots

Nouvel enchaînement,

L'amour dialogue dans la liberté

\*

Injecter

La peur et la honte

Par la prière de bon ton

Il en va du vent,

À déterminer les bons soucis,

Et si

La souffrance est assez belle,

Pour être permise.

\*

Je n'ai jamais mangé d'âme

Mais la mienne se fait grignoter,

Par les mots,

Que je grignote.

\*

Petit pot de peur

\*

Il y a un petit dieu,

Pour les gens,

Ordinaires,

Il y a un désert,

Pour les porteurs

De ma } maladie

Mon } Esprit

Il y a un bruit

Qui a pris toute la place

Dans mon bureau,

Il étouffe l'air

Et tue,

La lumière,

Le son

avide a changé,

Les, virgules, de mes,  
manu,scrits

Les phrases n'ont plus  
de fin,

# Le bruit, Asphyxie

Ce souci,

De n'éclairer,

Que les,

Yeux,

Divagués par la fatigue,

Ce feu sans hostilité,

Que posent les cendres consciencieusement,

Sur les voix,

Des torturés,

Du chant des dissidents,  
Ce feu,  
Ce feu qui ne sera jamais puni par l'eau,  
Par ces désirs pavés d'enflements,  
Dont la voute réservée aux ignorés, déraille sur le chemin,  
Enflammées de doutes, les voix séditieuses entreprennent,  
La grande chevauchée

Qui sèche à mesure dans sa température à double degré,  
Cette eau,  
Arrachée de ses boisés valsés,  
Désolée,  
Agrippée aux restes de réels sans danger,  
Qui ne sait si,  
Un jour,

De pluie, de préférence,

Un récipient à double trouble la cloisonnera,

« Au lit petite eau, tu dois dormir »,

Dirait cette mère de vie,

« Une histoire qui se passe en mer avant de dormir je vous prie »

Répondrait-elle mais hélas,

Une eau qui appartient à trop de contenants,

Pour être contenue

Bois,

Pour elle,

Qu'importe,

Car elle le ferait,

Croire en son feu,

Danser déshabillée,

Jusqu'au trognon des rêves,

Sous le joug des jours de pluie,

Au-dessus des nuits ensoleillées,  
Jusqu'à la pelure des rebuts aimés,  
Pour mouiller les cabrioles malades,  
Tout son corps gratté sur la planche à dessein,  
Fait de retailles de cèdre de sépulture,

Mort,  
Sans vie,  
Inerte,  
Comme honni,  
Peindre sa flamme,  
Réciter habillé,  
Jusqu'au noyau de l'orage,  
Capté sous les commandes d'eau,  
Pénétré du ciel des bêtes,  
Clouté dans leur fourrure gluante,  
Climatisé par la terreur des autres,  
Se carapatant sous un hêtre brisé,  
Bariolé par l'écorce fendue d'images,  
Elle caresse sans crainte les griffes des monstres,  
Du bout de son archet aux plaisirs habiles,  
Seule à voir le Rubis dans les ordures,  
Sa naïve candeur, seule protectrice,  
Comme un tranchant fou à double tour,  
Verrouille son buste pour eux,  
L'instant d'un désir masqué,  
Coït dans un Bécher,  
Clin d'œil d'une fiole,  
Accords barrés,  
Sensation,  
Esprit,  
Clôt,

Pris,



Prison,  
Prisonnier,  
Emprisonné,  
Captif captivé,  
Sexe comme barreau,  
Obsession comme Geôlier,  
La bête devenue la proie,  
Un oisillon traquant le fauve,  
Qu'il se consume à brûler pour l'autre,  
Seul à voir l'or dans toute la misère,  
Du bout de sa plume au maître-désir,  
Il caresse avec crainte l'aile du goglu

En inscrivant ton nom sur un petit bout papier de couleur « papier »,

Par une plume d'encre couleur « encre de plume »,

Dans une boîte de carton couleur « boîte de carton »

En déposant ce petit bout de papier couleur « papier » dont ton nom était inscrit par une plume d'encre couleur « encre de plume » dans une boîte de carton couleur « boîte de carton »,

La procession pouvait commencer,

Mais il y eu une tuile bête et bleue profond,

La boîte ne voulait pas être soulevée;

Curieux

Alors la boîte de carton couleur « boîte de carton » fut ouverte pour en exhiber le contenu,

Rien d'étonnant, tout était à la bonne place,

Un petit bout de papier couleur « papier » sur lequel ton nom est inscrit par une plume dont l'encre est couleur « encre de plume »,

Le petit bout de papier couleur « papier » fut soulevé, il était très léger,

Il possédait le poids normatif d'un petit bout de papier de son acabit,

L'encre de la plume couleur « encre de plume » ajoutait un poids, cependant, le poids correspondait probablement au poids normatif pour le nombre de centilitres d'encre de plume couleur « encre de plume »,

Une fois vidée de son contenu, la boîte de carton couleur « boîte de carton » fut soulevée,

Elle aussi, était légère,

À peu de chose près aussi légère que le serait une boîte de carton couleur « boîte de carton » de la même dimension,

Tout était normal,

C'était bien,

Lorsque c'est normal, c'est bien

Le petit bout de papier couleur « papier » éclaboussé d'encre de plume couleur « encre de plume » fut remis dans la boîte de carton couleur « boîte de carton »,

Hélas,

La boîte de carton couleur « boîte de carton » était impossible à lever,

Beaucoup trop lourde,

Alors le constat est simple,

Si la boîte de carton couleur « boîte de carton » possède le léger poids normatif d'une boîte de carton couleur « boîte de carton » de la même dimension,

Et que le petit bout de papier couleur « papier » possède le léger poids normatif d'un petit bout de papier couleur « papier » du même genre,

Alors,

Lorsqu'enfermé,

C'est ton nom, qui est trop lourd

Comme des nombres qui s'égrènent dans le contour des choses

That's life, la vie,

That's what Sinatra said, il dit,  
Et c'est plus solide, que fragile est,  
C'est plus fait, Que  
tu ne le fasses,  
Finir.

That's life, la vie,  
And it's funny, ben drôle estie,  
Some people get their kicks, frappez-moi j'veux ressentir,  
J'veux la sentir passer,  
La vie,  
Qu'elle passe, qu'elle disparaisse,

That's life, la vie,  
And I can't deny it, revient, la vie,  
Je m'excuse,  
C'est la vie, c'est la vie et cie  
En commun nous avons ces magnétismes personnalisés,  
De regard de loin en loin, en exposition éclaircie par le mythe suggestif,

L'entreprise de toute femme brisée et de tout homme ~~déici~~ bariolé

Dans leur ~~temps~~, expéditif

Prolonge les flux en amont et en aval,

De tous êtres en désir souverain-opale,

Pondre des images,

Enfanter des styles sages,

Disséminer des doutes,

Proliférer avec l'incertitude,

Marcher dans une démarche désarticulée, croute

Sur la voie du ~~choix~~, turpitude

En regardeur actif,

En régime littéraire, significatif

Ou gavé de gras phrasé,

Prendre en légitime éventail, souillé

Ce qui plait à l'oreille de la peinture,

Au corps de la musique,

À l'oreille de la ~~danse~~, friture

Au texte de la ~~photographie~~, mimique

À l'objectif de l'écriture,

Au pinceau du ~~théâtre~~, censure

Et se mouvoir dans l'emprunt,

Ou dans son ~~opposition~~, inopportun

Conserver l'idéalisé,

Écarter d'une paume dégoûtée l'irritant,

Jouer le jeu par ~~accident~~ sacralisé

Fortuitement cadencé pour jouer des ~~piés~~ gitans

Se concentrer pour ne pas trébucher,

Détruire avec précision et ~~caprice~~ bûcher,

L'existence d'une règle,

Tordue par le ~~temps~~ aigle

Retour sur terre,  
Dans une petite rue sale, Des enfants malpropres  
distribuent des cordons de délire,  
Classés par ordre psychotique,  
Les bleus donnent le vertige des verbes,  
Conjugaisons laborieuses, âmes averties seulement,  
Les mauves enlèvent la soif,  
Tu peux mourir,  
De soif,  
Sans même le sentir,  
Mais pas mourir par elle,  
Ça, tu le sentirais,  
Les gris octroient trois doigts en plus,  
Pas très pratique quand vient le temps,  
De faire n'importe quoi,  
Avec tes doigts,  
Il y en a d'autres qui sont,  
Collectés dans l'air du parachuté,  
La statique humide,  
P u l s e  
Et la facture,  
Du don,  
Ruine.



\*

L'ouillère, j'ignore ce que c'est,

Le mot,

Dans un art,

C'est beau,

Mon bas fond

\*

Quand je suis parti,

Les personnages,

Existent dans ma tête,

Continuent leur texte,

Quand je reviens,

Ils me récitent,

Ce que j'ai manqué,

Un jour, retour du laboureur,

J'eus le malheur de m'opposer au récit,

D'un personnage, authentique conteur que j'eus ignoré,

Par conséquent,

Mon histoire est devenue,

Imbuvable

\*

Septembre est à refaire,  
De petites passions àagrafer,  
Dans la tête de ces personnages dans ma tête,  
De petites passions àagrafer sur le dos,  
De toutes ses choses qui peuvent craquer,  
Des beautés à coudre au revers des morts,  
Bruyant d'octobre,

Octobre est à protéger,

Coquette huile de pluie,  
Passée dans la tête d'un fil,  
Couvert de brumeuses rues sales aux enfants,  
Encordonné, de délires, encore,  
Banquet de nuit,  
Pour nourrir la racine du rêve

\*

J'ai cherché le mot Ouillère,  
Référence au vin,  
J'ai arrêté de boire

\*

Saupoudrer en pincées,  
De la stupeur au point de rupture  
D'un jeu  
Récité par l'esprit d'une ancienne,  
Campé dans diverses vies,  
Un jeu sérieux,  
Sur des yeux motivés,  
Détruit par le geste malade,  
Déchiré par la fraîcheur d'octobre, à protéger  
Deux récits,  
Une histoire.

\*

Se protéger du jour,  
Où l'on perd le contrôle,  
Par la nuit,  
Que la lune jalousement,  
Verrouille



une histoire commence par une capitale et termine par un point la nôtre dans une virgule a pris naissance s'est essouffée dans une parenthèse sans exclamation

Comme s'épuise,

Le nom propre,

De l'endroit,

Dans le temps,

Qui a fait de nous,

Des

opposants

Comme

s'opposent

En nous,

Les souvenirs,

Seules bourgades communes,

Désormais déchirées dans la répartition des biens,

Si tu quittes avec les souvenirs de famille,

Alors je veux garder les souvenirs au clair des lunes,

Si tu conserves les souvenirs d'aventures,

Alors je veux préserver le souvenir,

De toutes nos journées de pluie,

Se tapisse en filigrane,  
Image grésillant dans le soliste d'une arrière-cour,  
Se propage lentement alors le \_\_\_\_\_  
En chaque balle perdue,

Dont la cartouche, jamais loin de l'enfant se retrouve,  
Dégainée sur l'œil de la lune, dans sa cire,  
Qu'elle avait tant conservée, pour les nuits sans elle,  
Couvert d'un \_\_\_\_\_ similaire,  
Propre à soi,

Que les démons seuls détenteurs des emprises, peuvent risquer l'emploi  
Sale,  
Incommunicable,  
Indélogeable filigrane terreux,  
D'une spirale espacée par un même \_\_\_\_\_

\*

Message                      loin  
 Vide      parti      problème  
 Le           fait              des solutions  
                   Monde redonne      clair  
                   Théories vacillent      vides  
 Mais on              à              ce qui

\*

la'j éyasse  
 Erircé'd rap  
 Srever, rap  
 El puoc ed tiunim

\*

Je vais  
 Continuer de guérir,  
 Par conséquent,  
 Je vais accepter,  
 De me blesser.

Je veux être moi-même,  
 Moi-même avec des cheveux bouclés,

Je veux savoir de quoi sont faites,  
Les boucles,  
De tes cheveux

Je veux être moi, moi moi moi,  
Moi avec de beaux yeux,

Je veux savoir de quoi sont faites,  
Les tristesses des losanges verts,  
De tes prunelles en croissant de lune

Je veux être moi,  
Avec le corps de l'autre,

Je veux savoir de quoi est fait,  
Le cuir de ta peau,  
Ta sueur, sa saveur

Je veux être moi,  
Avec assez d'argent,  
Pour être quelqu'un d'autre

\*

J'ai pris un grain de sel,  
J'en ai fait une montagne,  
J'ai semé le vent,



Récolté dans un verre d'eau,  
Assorti à tes ciels,  
Nos coquarts salés,  
Se seront répandus dans nos terres décalées

\*

Montagnes pillées,  
Les ai bues,  
Hydrogénées,  
Dans un paquet de chandelles incolores,  
Les amies à bicyclette sur l'astre caché,  
Ont besoin de réchauds,  
Avant, encore, d'être coulées sur le visage mort du ciel de nuit

\*

J'ai oublié  
De mettre de l'art  
Dans mon désordre

\*

Je me souviens d'hier,  
Comme si c'était l'an passé,  
Ce fut une longue journée

\*

Entre la lentille et l'œil,  
Son cœur montagnoux p u l s e

Son diamant serti d'ailes

Dans le couloir de l'école,  
Parfois, dans ton bureau,  
Je te vois,  
Dans le couloir de l'école,  
Parfois, de ma classe,  
Tu me vois,

Aujourd'hui j'ai aperçu l'empreinte,  
Sur mon cheveu,  
De tes yeux,  
Je l'apporterai demain,  
Si tu ne veux pas la récupérer,  
Je veux bien garder cette empreinte comme le souvenir,  
D'un couloir,  
D'un bureau, D'une  
classe,  
D'une école,  
De ton sourire éducatif

Je me suis figé à une image,

Une  
Toute  
Petite  
Image

En me penchant pour la voir

Même un œil obtus,

Aurait vu,

Dans cette

Toute

Petite

Image

Un peuple et son territoire,  
Une lune éclairée de milliers de bougies

Le corridor

Sur lui-même roulé,

Encadre les gestes, les sons encapsulés,

Appelle à la fidélité,

L'onde,

Des chaleurs passantes,

Submerge,

De douceurs,

L'oscillation,

Des autres aujourd'hui,

Cantonne,

De repos,

Les habitants du maintenant,

Par le reflet rebondi,

Des bienveillances,

Tapissées sur les murs de la lune,

Déroulent lentement le corridor

Décès fragmentés

Un son perdu à jamais,

Message important d'un ancêtre que l'on n'aura pas écouté,

Puisque les choses, nous brouillaient le cœur,

Passer ses mêmes chemins que la mort réclame,

Ses mêmes chemins aux empreintes brûlées,

Au centre du chemin, rien de descriptible

Au centre de tout,

Un chant de lune plus petit à tenir,

Qu'une chandelle fauve,

Rayon de cire à marier,

Sur nos candélabres télescopiques,

Un croissant de mèche au milieu du ventre,

Soustrait au regard,

Une chandelle qui brûle sur la lune,

Pleine de vies évadées,

Loin le regard, les nouveau-nés

L'image,  
Nasale,  
A coulé doucement dans mon cœur,  
Pour rester,  
Suspendue,  
Aux sécheresses oubliées

Le temps ne m'égare plus

Sur mon corps

Ne fonctionne plus

Qu'aux douze coups de minuit,

Je vive



Tu as péri comme un voile de brouillard,

En deuil,

L'inexorable

Le corps

Terrifié

De tremblements,

Délivré de ses planètes,

Tournant autour d'une fleur,

Flottée et pétrifiée juste après avoir fondu autour de

Deux

calmants

Récoltée de ses rivières lunaires,

une ode astrale dans le cauchemar,

Comme résultat de ces sinistres,

ton sacrifice,

Enfant,

Aura servi à nourrir l'œil délavé

Regarde les pupilles des magnifiés, maintenant,

et dis moi sans mentir

Que la mémoire à fleur d'eau ni s'y lit,

que les ténèbres n'éteignent plus les corridors,

Dis-moi,

Ses choses que tu garde sans en désirer la paternité

J'ai bu

=

Concentration

J'ai cru

=

Bariolage

J'ai eu

=

Bigarré

J'ai silence en moi

=

Espace de vrai Nuits sans étoile,

Mon ombre,

Sauvage matou,

Creuse de petits sillons,

Juste devant ma mort,

Idée tombale,

À la tombée des jours,

La pluie dans mes sillons

Noie la nuit

\*

Toute raison donnée,  
Est abîme

\*

Résonance dans l'abîme  
Tout est donné

\*

Tout raisonne,  
Dans l'abîme donné

\*

Être abîmé,  
Don raisonnable

Débarquer

De l'aile

D'un coq

Du dos,

D'une mule

Qu'en barricade de,

Les lunettes des autres,

Partir de son aile,  
Qu'en refuge des,  
Revenir aux chandelles

Espace relatif,  
Valeur poncif,  
Cycler à sec  
S' a m e n u i s e r

Dans un petit Paquet

De *feu*



\*

Toi,  
Belle humaine,  
Qui est dans la lune,

Toi,  
Bel humain dans la lune

N'oublie pas, Avant de  
revenir, De bien éteindre  
la bougie.



*Poème désiré pour représenter la quatrième de couverture (Je ne veux pas que ce poème figure dans l'œuvre, pour respecter l'idée que la quatrième de couverture et son extrait font partie intégrante de l'œuvre dans son ensemble et pas seulement un échantillon prélevé dans un hasard vaguement sélectif)*

Une pièce trop meublée,  
Éclaboussée d'un reflet sélénite,  
Triste et froid,  
Lointaine caresse,  
D'une étoile polaire brûlée à l'huile,  
À jamais cillée,  
Nuée,  
Bruine,  
L'ambre d'un réveil,  
Sans conscience,  
L'ombre d'un éveil,  
En terrain lunaire

